

La vie monastique

Une source de renouveau pour l'Europe contemporaine

La vie monastique a été pour l'Europe la source profonde de la vie chrétienne. Aujourd'hui, notre Europe se construit complètement en dehors de cette source. Elle est bien malade et divisée, puisqu'on va jusqu'à proposer aux Européens de ne plus faire aucune allusion à leur origine et à leur appartenance au christianisme. Et la vie monastique, marquée par ce contexte, traverse elle-même une crise profonde, ce qui se traduit souvent par le manque de vocations et par une formation inadaptée à la situation et à la mentalité de la plupart des jeunes aujourd'hui. N'y a-t-il pas alors pour nous, chrétiens d'Europe, une urgente nécessité de redécouvrir et d'approfondir ce qui est le plus caractéristique de la vie monastique chrétienne ?

HÉRITAGE ET RUPTURES

La vie monastique et le sens de Dieu

Dans ce qu'elle a de plus fondamental, la vie monastique repose sur l'exigence de l'adoration. Aller au désert pour vivre de l'absolu de l'amour de Dieu et le proclamer, telle est bien la vocation fondamentale de la vie monastique sous toutes ses formes. En cela, la vie monastique garde vivantes dans l'Église la vie et la mission de Jean-Baptiste, qui annonce la présence de l'Agneau de Dieu au milieu des hommes¹. Et si notre Saint-Père, le Pape Jean Paul II, a affirmé que le Concile Vatican II est pour l'Église aujourd'hui l'esprit de Jean-Baptiste², la vie monastique doit elle-même se renouveler et être ce ferment pour l'Église et pour l'homme contemporain³. Ne doit-elle pas le vivre avant tout par un sens renouvelé de l'adoration ? Si, comme le dit Jean Paul II, « la culture européenne donne l'impression d'une "apostasie silencieuse" de la part de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas⁴ », il est urgent pour nous de prendre pleinement conscience de cela et d'y répondre. Nous, les chrétiens d'Europe, sommes vraiment comme le petit David en face de Goliath⁵. Quelle est la fronde que la Providence nous donne ? La vie monastique. Elle doit vivre pleinement l'adoration en esprit et en vérité⁶, que Jésus nous donne comme Fils bien-aimé du Père.

La charité fraternelle

D'autre part, la vie monastique permet de vivre la vie chrétienne la plus aimante dans une communauté de frères ou de sœurs. Jésus nous montre bien dans

1. Cf. Jn 1, 19-34.

2. « Sans aller jusqu'aux accents sévères de Jean-Baptiste quand, au bord du Jourdain, il invitait à la pénitence et à la conversion (cf. Lc 3,1-17), le Concile a manifesté en lui-même quelque chose de l'ancien prophète en désignant avec une nouvelle vigueur aux hommes d'aujourd'hui le Christ, "l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde" (Jn 1,29), le Rédempteur de l'homme, le Seigneur de l'histoire » (*Tertio Millennio Adveniente*, § 19).

3. « La vie consacrée est au service du rayonnement définitif de la gloire divine, lorsque toute chair verra le salut de Dieu (cf. Lc 3, 6 ; Is 40, 5). L'Orient chrétien souligne cet aspect, lorsqu'il désigne les moines comme *des anges de Dieu sur la terre* qui annoncent le renouveau du monde dans le Christ. En Occident, le monachisme est célébration de mémoire et de veille : *mémoire* des merveilles que Dieu fait, *veille* dans l'attente de l'accomplissement ultime de l'espérance. Le message du monachisme et de la vie contemplative redit sans cesse que la primauté de Dieu apporte à l'existence humaine une plénitude de sens et de joie, car l'homme est fait pour Dieu et il est sans repos tant qu'il ne repose en Lui » (JEAN PAUL II, *Vita consecrata*, § 27).

4. *Ecclesia in Europa*, § 9.

5. Cf. 1 Sam 17, 38-51.

6. Jn 4, 23-24.

l'Évangile l'unité de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Si, dans l'Ancien Testament, Dieu demandait d'aimer son prochain comme soi-même, ce qui caractérise la vie chrétienne est l'unité des deux commandements et, dans l'Évangile de saint Jean, le Christ nous demande de nous aimer les uns les autres comme lui-même nous aime, à la manière dont il nous aime : « Personne n'a de plus grand amour que celui qui livre sa vie pour ses amis ¹ ». La communauté monastique chrétienne est bien une famille dans laquelle l'unité des deux commandements doit être vécue dans toute sa radicalité évangélique ². Plus une personne est donnée, vouée, consacrée à Jésus, plus elle accomplit le nouveau commandement de la charité fraternelle. Et c'est dans la vie monastique que la charité fraternelle doit être vécue de la manière la plus intense et ultime, plénière.

Témoigner de ce primat de l'amour et être dans l'Église une famille évangélique, tel est bien le sens et le rôle de la vie monastique.

La fécondité apostolique et le témoignage

Cet absolu de l'amour rend la vie monastique féconde dans son rayonnement. Pensons au nombre de monastères qui ont été des sources vivantes pour la chrétienté en Europe. Aujourd'hui nous risquons de tomber dans l'aridité d'un désert sans eau. Certains savants affirment que les nappes d'eau de notre terre seront asséchées dans trente ans ; or nous avons besoin d'eau pour vivre. N'est-ce pas un signe que nous avons besoin d'atteindre le Cœur de Jésus, source de toute vie ³ ? La vie monastique doit être, au cœur de l'Église, une oasis où tous peuvent venir refaire leurs forces et se renouveler dans l'amour, dans la charité fraternelle, dans la recherche de la vérité ⁴. Par là, ne continue-t-elle pas à rendre présent le mystère de Marie, cette source inépuisable de grâce ? Si Marie a vraiment été la Mère de l'Europe (pensons à toutes les cathédrales qui ont été construites en son honneur dans nos divers pays), l'Église du XXI^{ème} siècle est tombée dans une pauvreté inouïe. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de construire de grandes et belles cathédrales... Mais ne faut-il pas multiplier, au niveau spirituel, des sources d'eau vive pour que se maintienne et se renouvelle une vie chrétienne fervente ?

LES ORIGINES DE LA CRISE

Les origines de la crise que nous traversons sont multiples et il n'est pas nécessaire de les développer ici. Le Nouvel Age en est un symptôme tout à fait significatif. Relevons simplement deux points qui nous semblent fondamentaux.

D'abord, nous vivons dans un monde qui n'est plus chrétien, dont la culture et la mentalité ne sont plus marquées en premier lieu par l'Évangile. Nous ne pouvons plus nous contenter, aujourd'hui, de vivre en nous appuyant sur un milieu favorable. Nous sommes, au contraire, dans un milieu qui ne favorise pas la vie chrétienne. Et la vie monastique n'est plus comprise par la majorité de nos

1. Jn 15, 13.

2. « Dans l'Église, en ce qui concerne sa mission de manifester la sainteté, il faut reconnaître que la vie consacrée se situe objectivement à un niveau d'excellence, car elle reflète la manière dont le Christ a vécu » (JEAN PAUL II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, § 29) ; voir aussi S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* (ST), II-II, q. 186, a. 1.

3. Cf. Jn 19, 33-37 ; Ap 22, 1-2.

4. JEAN PAUL II aux évêques de France en visite *ad limina apostolorum* (18/12/2003), § 7 : « Vous êtes nombreux à souligner le rôle important que jouent les Communautés de vie contemplative dans vos diocèses, au titre du témoignage et de la prière, élevant le monde à Dieu et participant dans le mystère du Christ et de l'Église à la mission, à l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux. Ces lieux privilégiés de rayonnement et d'accueil contribuent à la fécondité apostolique des paroisses, des mouvements et des services, et sont pour de nombreux jeunes et adultes des points de référence et des espaces dans lesquels ils peuvent trouver des repères solides pour la construction et l'affermissement de leur vie humaine et spirituelle, et pour une expérience forte de l'Absolu de Dieu, ainsi que des havres de paix et de silence dans une société trépidante. »

contemporains. Ne l'assimilent-ils pas, le plus souvent, à une forme de vie sectaire ? Le monde devient ainsi souvent la mesure des exigences concrètes de vie, même à l'intérieur de la vie monastique.

De plus, au-delà de ce contexte – et ce point est plus radical – nous sommes confrontés à une montée idéologique anti-chrétienne et, *a fortiori*, anti-religieuse. Les idéologies modernes ont une immense influence sur l'intelligence des jeunes. Aussi, loin d'être seulement une crise de la culture chrétienne, la crise que nous affrontons est une crise de l'intelligence humaine en quête de la vérité. N'est-ce pas le cri d'alarme lancé par notre Pape dans l'encyclique *Fides et Ratio*, soulignant que l'homme contemporain a en quelque sorte perdu l'espérance de découvrir la vérité¹ ? Comment, dans ces conditions, la foi pourrait-elle s'enraciner et se développer selon toutes ses exigences ? Le Pape Paul VI ne soulignait-il pas déjà qu'un des plus grands dangers pour l'Église catholique est le fidéisme² ? En effet, si l'intelligence humaine n'est pas capable de chercher la vérité et de découvrir l'existence de Dieu, la foi ne peut plus s'enraciner ni se développer. Et ainsi disparaît la vie chrétienne qui, tant que nous sommes sur la terre, est vécue dans la foi. Rappelons-nous le cri de Jésus dans l'évangile de saint Luc : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre³ ? »

Ses conséquences sur la vie monastique

Ces deux failles – celles de la société et celle de l'intelligence – ont d'immenses conséquences sur l'enracinement des conseils évangéliques dans le cœur des hommes, spécialement des jeunes. De fait, la grâce présuppose la nature⁴. Or si le fondement de la grâce est complètement miné, l'enracinement de la vie chrétienne devient très difficile.

Par rapport à l'esprit de virginité : aujourd'hui, toute expérience semble bonne à faire. La morale s'est complètement sclérosée, et il est difficile d'éveiller ce sens chez les jeunes. Les familles étant souvent brisées et les parents n'exerçant plus beaucoup leur responsabilité, la première éducation est souvent déficiente. C'est ce qui rend l'enracinement dans la fidélité très difficile pour beaucoup de jeunes.

Par rapport à l'esprit de pauvreté, nous sommes dans un monde où dominant la recherche de l'efficacité à tout prix et l'esprit de compétition. Il devient difficile de faire l'expérience d'un véritable travail humain qui permette l'enracinement de la vertu d'espérance à travers la pauvreté évangélique.

Par rapport à l'esprit d'obéissance, la liberté est conçue comme une autonomie et une absence de contraintes, dans l'exaltation du moi et de sa subjectivité ;

1. « On a vu apparaître chez l'homme contemporain, et pas seulement chez quelques philosophes, des attitudes de défiance assez répandues à l'égard des grandes ressources cognitives de l'être humain. Par fausse modestie, on se contente de vérités partielles et provisoires, sans plus chercher à poser des questions radicales sur le sens et sur le fondement ultime de la vie humaine, personnelle et sociale. En somme, on a perdu l'espérance de pouvoir recevoir de la philosophie des réponses définitives à ces questions » (*Fides et ratio*, § 5).

2. Au cours d'une allocution prononcée le 10 septembre 1965 aux participants au VI^{ème} Congrès thomiste international : « Vos études peuvent, en outre, contribuer à dissiper la méprise d'un certain nombre de croyants qui sont aujourd'hui tentés par un fidéisme renaissant. N'attribuant de valeur qu'à la pensée de type scientifique et défiants à l'égard des certitudes propres à la sagesse philosophique, ils sont portés à fonder sur une option de la volonté leur adhésion à l'ordre des vérités métaphysiques. En face de cette abdication de l'intelligence, qui tend à ruiner la doctrine traditionnelle des préambules de la foi, vos travaux se doivent de rappeler l'indispensable valeur de la raison naturelle, solennellement affirmée par le premier Concile du Vatican, en conformité avec l'enseignement constant de l'Église, dont saint Thomas d'Aquin est l'un des témoins les plus autorisés et les plus éminents » (Texte français publié par l'*Osservatore Romano* des 13 et 14 septembre 1965).

3. Lc 18, 8.

4. S. THOMAS D'AQUIN, *ST*, I, q. 2, a. 2, ad 1 ; I-II, q. 99, a. 2, ad 1 ; cf. aussi I, q. 1, a. 8, ad 2.

l'influence de Freud est ici capitale. Elle ruine le sens de la paternité et de l'autorité véritable au service du bien des personnes.

Des réactions superficielles

Devant cela, il peut y avoir deux réactions qui restent superficielles. Elles ne sont pas de vraies réponses, des réponses suffisamment évangéliques et profondes

Il y a d'abord celle qui consiste à dire que la vie monastique est finie, qu'il est impossible de la vivre aujourd'hui. Cela signifie en réalité une abdication complète de la vie chrétienne dans sa radicalité évangélique¹. Ne s'agit-il pas souvent, en réalité, d'un manque d'espérance chrétienne et de force ?

Mais on rencontre aussi la réaction d'un raidissement formaliste, dans une sorte de repli sur soi, un durcissement moral et doctrinal un peu pharisaïque. Il est facile de le constater dans beaucoup de nos pays...

Ne faut-il pas plutôt comprendre ce que disait sainte Thérèse d'Avila ? Dans toute situation périlleuse, qui attaque le fondement de toute notre vie, ne devons-nous pas prendre des moyens radicaux² ? Pour redonner à la vie monastique toute sa vigueur, toute sa jeunesse, ne faut-il pas creuser plus et saisir le *pourquoi* de la vie monastique dans l'Église ? Il faut bien découvrir que la vie monastique est comme l'âme de la vie chrétienne.

Cela nous oblige en premier lieu à un renouveau théologique. En effet, la scolastique dite thomiste est restée dans une pensée formelle. Nous avons besoin aujourd'hui d'une théologie qui reprenne tout par la finalité, ce qui correspond d'une façon beaucoup plus profonde aux exigences de la parole de Dieu et aux attentes des hommes d'aujourd'hui. Une recherche dans la perspective de la causalité finale permet d'avoir de très grandes audaces, qu'il est difficile de bien exprimer.

Ici, ne faut-il pas essayer de comprendre comment la vie monastique vit au cœur de l'Église le mystère de la maternité divine de Marie ? Elle est fondamentale et ultime, au-delà de tout formalisme. Et elle est la reprise la plus profonde par Dieu de l'équilibre si délicat entre la nature, la personne et la grâce.

LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE ET LE GOUVERNEMENT DU PÈRE

Nous pouvons, du point de vue théologique, nous poser une question : qu'est-ce que le Père aime le plus, actuellement, dans son gouvernement paternel sur l'humanité ? N'est-ce pas une question que tout théologien devrait se poser ?

A cela, nous pouvons répondre que Marie est parfaite dans la croissance de la charité. Sa croissance n'a pas impliqué d'imperfections. Marie, qui est une créature, est dans le devenir, mais son devenir est parfait. Normalement, le devenir connaît des imperfections : la nature implique une indétermination et, quand nous faisons quelque chose de nouveau, nous le réussissons à moitié. Alors nous le reprenons, et c'est au bout de plusieurs essais que nous arrivons à quelque chose de parfait. Quand il s'agit de Marie, ce n'est pas comme cela : elle est la perfection dans la croissance de l'amour.

1. « Les difficultés que rencontrent actuellement un certain nombre d'Instituts dans plusieurs régions du monde ne doivent pas amener à mettre en doute le fait que la profession des conseils évangéliques est une partie intégrante de la vie de l'Église, à laquelle elle donne un élan précieux pour une cohérence évangélique toujours plus grande » (JEAN PAUL II, *Vita consecrata*, § 3).

2. « Comme je vois des maux si grands que les forces humaines ne suffisent pas à maîtriser cet incendie, (...) il m'a semblé nécessaire d'agir comme lorsqu'en temps de guerre les ennemis ont occupé tout le pays. Le seigneur du pays, se voyant perdu, se retire dans une ville qu'il fait très bien fortifier et d'où il arrive de temps en temps qu'il charge l'ennemi ; comme ceux qui sont dans le château fort sont des hommes d'élite, ils peuvent plus à eux seuls que des soldats en grand nombre, mais lâches ; et souvent ils remportent ainsi la victoire ; du moins, s'ils ne gagnent pas, ils ne sont pas vaincus ; comme il n'y a pas de traîtres mais uniquement des hommes d'élite, on ne peut les vaincre que par la famine. Ici, il n'y a pas de famine qui puisse nous forcer à nous rendre ; à mourir, oui, mais à nous reconnaître vaincues, jamais » (*Le Chemin de Perfection*, Manuscrit de l'Escorial, ch. 3, trad. J. Poitrey, Paris, Cerf, 1981, pp. 27-28).

Nous pouvons donc dire que le fruit propre du gouvernement du Père, son sommet, son chef-d'œuvre, est le mystère de la maternité divine de Marie. Jésus, d'une certaine façon, dans sa plénitude de grâce, est au-delà du devenir. Il ne grandit pas dans la charité. On ne peut donc pas dire que Jésus est le sommet du gouvernement du Père, parce qu'il est le Fils bien-aimé du Père. Certes, dans sa nature humaine, il connaît une certaine croissance¹, mais celle-ci est avant tout au niveau de la manifestation de son corps ; elle n'est donc pas ce qui est substantiel dans le gouvernement du Père.

Le mystère de l'Agneau

Cependant Jésus, le Fils bien-aimé, est devenu l'Agneau dans le mystère de la Croix. Ce qu'il y a de plus grand, c'est cette offrande que Jésus fait de lui-même à la Croix dans l'obéissance au Père², pour le glorifier dans l'amour et nous sauver. Tel est le sommet de toute la mission du Christ au milieu de nous et le sommet de la manifestation de l'amour du Père. C'est là que son amour s'accomplit et se révèle comme la vérité³. Nous pouvons donc dire que Jésus gouverne, un avec le Père, et que le sommet de ce gouvernement est à la Croix quand Jésus est pleinement l'Agneau. C'est bien ce que nous montre l'Apocalypse dans un langage symbolique⁴, ainsi que l'Évangile de saint Jean⁵. Dans la Croix du Christ nous avons donc, à travers l'obéissance de Jésus, l'accomplissement et la manifestation plénière de l'amour du Père.

Dans le mystère de l'Agneau, Marie, la Mère de Jésus, est intimement associée à son Fils. A la Croix, Jésus la regarde bien comme « la Femme⁶ », celle qui ne fait plus qu'un avec lui⁷. N'est-elle pas l'Épouse de l'Agneau, celle qui fait œuvre commune avec lui ? Dans le mystère de sa Compassion, Marie est intimement unie à l'holocauste de l'Agneau. Jésus la regarde comme la Femme ; il fait d'elle la Femme en la voulant, selon l'amour du Père, « une » avec lui dans son propre mystère d'obéissance au Père. Si Jésus est un avec le Père dans l'obéissance de la Croix, ce qui lui permet d'œuvrer avec le Père⁸, Marie vit dans l'amour ce même mystère d'accomplissement de la volonté du Père. Par là, ne coopère-t-elle pas intimement à l'œuvre de l'Agneau ? Et elle l'achève dans l'amour. Nous pouvons donc dire que Marie, dans la croissance de sa charité, est le fruit le plus parfait du gouvernement du Père et de l'Agneau. L'obéissance de Jésus au Père glorifie le Père et est en même temps toute pour Marie, puisque Marie est celle qui a le plus parfaitement vécu de cette source divine, le Cœur du Christ.

1. « Quant à l'enfant, il croissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui » (Lc 2, 40).

2. « Lui qui, subsistant en forme de Dieu, n'a pas estimé comme une usurpation d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant forme d'esclave, devenant semblable aux hommes. Et par son aspect reconnu pour un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 6-8) ; « En entrant dans le monde le Christ dit : *Sacrifice et offrande, tu n'en as pas voulu, mais tu m'as façonné un corps (...)* Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 5-7) ; « Tout Fils qu'il était, par ce qu'il souffrit il apprit l'obéissance ; et rendu parfait, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, proclamé par Dieu grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (He 5, 8-10).

3. « Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, et Juifs et Grecs, c'est un Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 23-24).

4. Cf. Ap 5, 7.

5. Cf. Jn 13, 3.

6. Jn 19, 26.

7. « "Celle-ci, cette fois, est bien l'os de mes os, la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme, car c'est d'un homme qu'elle a été prise, celle-ci !" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 23-24).

8. « Le Père est à l'œuvre jusqu'à présent et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn 5, 17).

Marie et l'Église

Dire cela, n'est-ce pas mettre le mystère de Marie au-dessus de tout ? Non, mais découvrir qu'elle est au sommet de l'Église. D'une certaine manière, du point de vue du gouvernement de Jésus, il n'y a rien de plus grand que le mystère de Marie. De ce fait, pour connaître le gouvernement du Fils et de son Père, ne faut-il pas regarder le mystère de Marie ? Et immédiatement après Marie, l'Église.

Si cela est vrai, n'y a-t-il pas dans l'Église quelque chose qui relève directement de Marie et de l'Esprit Saint, puisque tout ce qui vient de Marie (comme toute sa croissance) se fait par l'Esprit Saint. Cela nous est dit dans le mystère de l'Annonciation. Quand Marie demande : « Comment cela sera-t-il ? Je ne connais point d'homme ». La réponse immédiate est : « L'Esprit Saint viendra sur toi ¹ ». La formation du corps du Christ relève directement de l'Esprit Saint et par lui de Marie.

La maternité divine de Marie à l'Annonciation et à Noël s'achève dans sa maternité divine à la Croix. A la Croix, c'est directement de Jésus, qui est « vers le Père ² », et en étant « une » avec lui dans le mystère de l'Agneau, que Marie reçoit Jean comme fils. Sous le souffle du Paraclet, Marie devient la Mère de Jean et de l'Église. De même qu'à l'Annonciation la maternité divine de Marie relève directement de l'action de l'Esprit Saint, au-delà de Joseph, de même, à la Croix, la naissance à la vie divine relève directement de l'action du Paraclet en Marie, au-delà de l'autorité de Pierre.

Marie et Pierre

Cependant, le Christ a affirmé à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ³ ». Il est sûr que la sagesse théologique doit toujours mettre en parallèle Marie et Pierre ; elle doit discerner ce qui doit être contemplé et précisé dans la lumière de Marie et dans la lumière de Pierre ⁴.

Ce qui apparaît en premier lieu, c'est que Pierre est là pour protéger le mystère de Marie, comme Joseph. A l'Annonciation, le rôle de Joseph, vu de l'extérieur, n'avait rien de positif. En réalité, il est très grand parce que Joseph a permis à l'Esprit Saint de faire son œuvre jusqu'au bout d'une manière secrète ⁵. Par son effacement, Joseph a permis à l'œuvre du Saint-Esprit de se réaliser d'une façon cachée, donc d'une façon absolument pure du point de vue de l'amour. Cette petitesse est la grandeur de Joseph, le dernier des Patriarches.

Posons-nous donc la question : quelle est l'œuvre propre de Marie, où Pierre a un rôle analogue (d'une analogie de similitude) à celui de Joseph ? Pierre est semblable à Joseph dans une activité de l'Esprit Saint où il lui est demandé d'agir en cachant l'œuvre propre de l'Esprit Saint. Quelle est donc l'opération qui relève éminemment de Marie, qui lui est confiée, réservée, et qui est réalisée par l'Esprit Saint, Pierre étant là comme témoin ? C'est une question que nous devons nous poser.

La seule œuvre qui relève de Marie et de l'Esprit Saint et où Pierre est témoin, protecteur, gardien de la détermination qui vient de Marie et de l'Esprit Saint, c'est la vie contemplative, qui est une anticipation de la vision béatifique ⁶. La vie

1. Lc 1, 34-35.

2. Cf. Jn 1, 1 et 18.

3. Mt 16, 18.

4. « Ce lien entre les deux profils de l'Église, le profil marial et le profil pétrinien, est donc étroit, profond et complémentaire, même si le premier est antérieur tant dans le dessein de Dieu que dans le temps, plus élevé et prééminent, plus riche d'implications personnelles et communautaires pour les vocations ecclésiales particulières » (JEAN PAUL II, Allocution aux cardinaux et à la Curie romaine, 22 décembre 1987, § 3, D. C. n° 1955 du 7 février 1988, p. 134).

5. « La gloire de Dieu, c'est de cacher une chose, et la gloire des rois, c'est de scruter une chose » (Prov 25, 2).

6. La vie religieuse apostolique et missionnaire proviennent de la vie contemplative, elles en sont le débordement miséricordieux : « Le missionnaire doit être "un contemplatif en action". La réponse aux

contemplative est bien l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. Cette œuvre est unique. Elle demande de déborder en vie apostolique, en vie missionnaire, et là elle est soumise à Pierre, à qui le Christ a confié le soin de paître ses brebis¹.

Dans l'Église, il y a donc une action qui relève proprement de Marie et de l'Esprit Saint, dont Pierre doit être le témoin. Son action première est donc de veiller sur l'œuvre de Marie et de l'Esprit Saint. Cela ne minimise en rien l'action de Pierre dans l'Église. Au contraire, cela met en lumière son lien avec le mystère de la maternité divine de Marie². Pierre n'a rien à réaliser de propre dans le mystère de la maternité divine de Marie, mais il la garde comme le trésor le plus précieux, il la respecte et la proclame comme étant l'œuvre principale de l'Esprit Saint pour nous. N'est-ce pas ce que Jésus révèle quand, ayant confié à Pierre le soin de paître ses brebis, il lui montre que quelque chose du mystère de Jean, qui a reçu Marie pour Mère à la Croix, lui est en quelque sorte réservé, à lui Jésus³ ?

La consécration du chrétien par la vie monastique au sens le plus propre (dans sa dimension contemplative) est bien directement l'œuvre de l'Esprit Saint par le don de sagesse. C'est, dans l'Église, comme la prolongation de la maternité divine de Marie. C'est ce que les Orientaux ont très bien compris, alors que nous risquons de ne pas assez comprendre que le rôle premier de Pierre est de garder et d'être témoin de cette œuvre de l'Esprit Saint à partir de Marie dans l'Église.

GARDER LA PAROLE DE DIEU DANS LA FOI

N'oublions pas ce passage de l'Évangile de saint Luc. Quelqu'un dit à Jésus : « Ta mère et tes frères se tiennent là dehors, voulant te voir ! ». Cela peut ressembler à un petit fait divers sans importance ! Jésus s'en sert pour nous enseigner. Que fait Jésus ? Il ne bouge pas et dit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique⁴ ». Et quand « une femme, élevant la voix de la foule, lui dit : "Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as sucés" », Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent⁵ ». N'en restons pas à la simple signification extérieure, comme on le fait trop souvent. N'oublions pas ce que saint Augustin, qui voyait les choses en profondeur, comme un ami du Christ, dit quand il parle de la maternité divine de Marie : *Prius concepit in corde quam in carne*⁶. Marie, et c'est toute sa grandeur, a conçu en premier lieu le Verbe de Dieu dans son cœur, dans sa foi, avant de le concevoir dans sa chair, dans son corps. Il est bien évident que la maternité de Marie selon la chair et le sang, que l'Esprit Saint a réalisée en elle, est unique dans l'histoire de l'humanité et s'est réalisée à telle époque. Mais comment Marie a-t-elle pu vivre dans sa chair, *in*

problèmes, il la trouve dans la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire. (...) Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les Apôtres : "Ce que nous avons contemplé... le Verbe de Vie... nous vous l'annonçons" (1 Jn 1, 1-3) » (JEAN PAUL II, *Redemptoris missio*, § 91).

1. Jn 21, 15-17.

2. « La dimension mariale de l'Église précède la dimension pétrinienne, tout en lui étant étroitement unie et complémentaire. Marie, l'Immaculée, précède toute autre personne et, bien sûr, Pierre lui-même et les apôtres » (JEAN PAUL II, Allocution aux cardinaux et à la Curie romaine, 22 décembre 1987, § 3, D. C. n° 1955 du 7 février 1988, p. 134).

3. Cf. Jn 21, 20-23. « Après Marie, Mère de Jésus, Jean reçoit ce don, lui, le disciple que Jésus aimait, le témoin qui se trouvait au pied de la Croix avec Marie (cf. Jn 19, 26-27). Sa décision de se consacrer totalement est le fruit de l'amour divin qui l'enveloppe, le soutient et lui remplit le cœur. Aux côtés de Marie, Jean est parmi les premiers de la longue suite d'hommes et de femmes qui, depuis les origines de l'Église jusqu'à la fin, saisis par l'amour de Dieu, se sentent appelés à suivre l'Agneau immolé et vivant partout où il va (cf. Ap 14, 1-5) » (JEAN PAUL II, *Vita consecrata*, § 23).

4. Lc 8, 20-21. Cf. Mt 12, 46-50 ; Mc 3, 31-35.

5. Lc 11, 27-28.

6. Voir SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 215, 4 (P.L. 38, col. 1074) ; *La virginité consacrée*, III, 3 (Paris, Nouvelle bibliothèque augustinienne, 1992, I, p. 82) ; voir aussi SAINT LÉON, *Sermons pour Noël*, I, 1 (SC 22bis, Paris, Cerf, pp. 68-69). Cf. *Lumen Gentium*, § 53.

carne, l'Incarnation du Verbe ? Parce qu'elle a d'abord conçu dans sa foi, son espérance et sa charité, *in corde*, le Verbe de Dieu qui s'incarnait en elle.

Jésus montre donc que la grandeur de la maternité de Marie est d'abord d'avoir conçu dans son cœur, *in corde*. Tous les enfants de Marie sont appelés à vivre comme elle du mystère de la maternité divine *in corde*, c'est-à-dire dans la foi, l'espérance et la charité. Ce qu'il y a de plus grand dans la Très Sainte Vierge, c'est sa foi, sa foi dans le Verbe Incarné, son espérance et son amour. Et dans sa foi, son espérance et son amour, en devenant les enfants de Marie, nous pouvons tous avoir part au même mystère. Notre vie chrétienne consiste à vivre de ce même mystère, avec une intensité plus ou moins profonde, plus ou moins divine.

La vie religieuse contemplative consiste donc en premier lieu à vivre ce mystère. Il faut qu'il y ait, parmi les chrétiens, des hommes et des femmes qui suivront Marie dans cette voie étroite¹, dans ce *prius concepit in corde*, dans leur foi. Ils la suivront et vivront avec elle l'intimité de ce même mystère. C'est bien ce que Jésus proclame en saint Luc. Par là il nous montre que toute la vie religieuse, à partir du mystère de la maternité de Marie et dans cette maternité, prend un caractère nouveau : vivre dans notre vie, non seulement dans notre cœur mais dans toute notre vie, grâce à la Parole de Dieu, ce mystère de l'Incarnation.

Le cœur de l'Église

N'est-ce pas là le grand secret du mystère de l'Église ? L'Église, c'est premièrement la maternité divine de Marie, qui a deux moments : il y a d'abord sa maternité à l'égard du Verbe, du Fils bien-aimé du Père, qui se réalise à l'Annonciation. Mais cette première maternité est *pour* une seconde maternité qui se réalise à la Croix (le mystère de l'Incarnation est ordonné au mystère de la Rédemption). A la Croix, Jésus crucifié donne sa propre Mère à Jean pour qu'elle soit *sa* Mère : « Jésus donc, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voilà ton fils". Ensuite il dit au disciple : "Voilà ta mère". Et dès cette heure-là le disciple la prit chez lui² ». La première maternité s'achève dans cette seconde maternité, parce que Jésus est l'Agneau. Il s'est fait le Fils de Marie pour être l'Agneau qui s'offre au Père. Et à la Croix, Marie est « une » avec l'Agneau, elle est la Femme, parce que Jésus lui-même le veut.

L'action propre de Marie comme Mère est donc d'attirer à elle des disciples du Christ, des femmes et des hommes, pour continuer dans l'Église le mystère de sa maternité divine. Ne devons-nous pas affirmer cela ? L'action propre de l'Esprit Saint, l'action propre du Paraclet, n'est-elle pas de réaliser en nous ce mystère de la maternité divine de Marie dans la foi : *Prius in corde* ? Dans le gouvernement du Père, la première chose, la chose la plus radicale, c'est de réaliser en Marie la maternité divine, ce *prius concepit in corde* et de le réaliser dans tous ses enfants, en tous ceux qui sont choisis spécialement par elle. Parmi les petits enfants de Marie, il y en a qui sont choisis spécialement pour être le cœur de l'Église³. La vie contemplative a, comme le dit Jésus, la « meilleure part⁴ » — ou, comme le dit l'Église, « une part de choix (*pars praeclara*) dans le Corps mystique⁵ » —, mais c'est vrai aussi de toute forme de vie apostolique vraiment évangélique. N'est-ce pas là l'œuvre première de Marie ? D'une certaine

1. Cf. Mt 7, 13-14.

2. Jn 19, 26-27.

3. Voir Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms B, 3 v^o, *Œuvres complètes*, DDB 1996, p. 224.

4. Lc 10, 42. Saint Augustin a maintes fois commenté cette phrase en l'appliquant à la vie contemplative, en particulier dans les sermons 103 et 104 (1^{ère} série). Voir aussi Saint Thomas, ST, II-II, q. 182, a. 1.

5. *Perfectae caritatis*, § 7. Cf. Saint Cyprien, *De habitu virginum*, 3, P.L. 4, col. 443 ; *Lumen gentium*, § 46 ; Paul VI, *Allocution du 22 février 1966*, (*Insegnamenti di Paolo VI*, 1966, p. 56, cité en note 30 de *l'Instruction sur la vie contemplative et la clôture des moniales*, SCRIS 1969) ; CIC, can. 674.

manière, cette action-là est purement immanente, dans l'immanence de la vie de l'Esprit Saint, du Paraclet. C'est peut-être même l'œuvre propre du Paraclet. Il y a une réalité que nous devons découvrir, une réalité qui ne dépend que de Marie et de l'Esprit Saint, du Paraclet, dont Pierre est le témoin. Là, Pierre n'intervient pas directement : il y a quelque chose en nous qui est de Dieu et qui relève de Dieu seul.

Si cela est vrai, cela nous montre que la vie monastique chrétienne, dans ce qu'elle a de plus profond, est un mystère qui dépasse toute activité humaine, tout ce que l'homme pourrait faire, pourrait réaliser ; c'est quelque chose d'infiniment plus grand, qui est réservé au Saint-Esprit et à l'œuvre maternelle de Marie. La conduite de l'Esprit Saint sur Marie prend une tournure tout à fait particulière à partir de la Compassion. Et là, l'Esprit Saint est appelé par Jésus d'une façon spéciale, comme étant « le Paraclet¹ ». Il faut donc découvrir qu'il y a dans l'Église une œuvre spéciale, divine, cachée, qui relève directement de l'Esprit Saint, du Paraclet, et qui est propre à l'action maternelle de Marie.

C'est donc bien cet amour et cette contemplation de la maternité divine de Marie, vécue au plus intime de notre vie chrétienne, qui sont la véritable source dans l'Église d'un renouveau de vie évangélique. Au-delà de la fidélité aux Constitutions, il faut parvenir à la source cachée qui peut seule nous redonner une nouvelle ardeur, une nouvelle fidélité, capable de vaincre les tentations les plus fortes, les plus violentes.

Dire cela ne veut pas dire qu'on enlève quelque chose à Pierre ! Si Jésus dit à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je *bâtirai* mon Église », c'est que tout le développement de l'Église présuppose cette œuvre propre du Paraclet. Loin d'enlever quelque chose à l'action de Pierre, cela montre que l'action de Pierre est en premier lieu de sauvegarder la contemplation et de tout faire pour que la contemplation soit vécue dans l'Église. La vie monastique contemplative est le dépôt le plus sacré, le plus profond, de l'Église qui est confiée à Pierre. Nous comprenons par là l'importance du Pontificat de Jean Paul II qui met tellement en lumière le rôle de Marie, tout spécialement pour la vie religieuse.

1. Cf. Jn 14, 16 ; 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 7.